



HAL
open science

Les traductions de l'Encyclopédie : l'in(ter)compréhension manquée ?

Machteld Meulleman

► To cite this version:

Machteld Meulleman. Les traductions de l'Encyclopédie : l'in(ter)compréhension manquée ? .
L'Encyclopédie, 250 ans après, la lutte continue, 2016, 978-2-37496-010-4. hal-01664607

HAL Id: hal-01664607

<https://hal.science/hal-01664607>

Submitted on 18 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les traductions de l'*Encyclopédie* : l'in(ter)compréhension manquée ?

Si la transformation du projet de traduction de la *Cyclopaedia* d'Ephraïm Chambers en projet de rédaction de l'*Encyclopédie* a été étudiée en détail, l'histoire des « traductions » postérieures de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert a suscité nettement moins d'intérêt scientifique. A notre connaissance, seuls John Lough (1989) et Frank Kafker (1992) proposent un aperçu général de l'ensemble des traductions de l'*Encyclopédie* qui ont été faites au cours du XVIII^e siècle¹. En effet, force est de constater que très peu d'articles ont été traduits. Aussi Frank Kafker (1992, p. 173) n'hésite-t-il pas à affirmer que si l'on souhaite se pencher sur la diffusion des idées de l'*Encyclopédie* à l'étranger, « l'étude des traductions ne mène, hélas, qu'à une impasse ». Aussi ne semble-t-il pas étonnant qu'aucune source n'existe sur l'ensemble des traductions réalisées ou en cours à l'époque contemporaine. Cependant, il importe d'observer que nous assistons depuis 1950 à la parution régulière de traductions de l'*Encyclopédie* et cela dans des langues diverses. Comment expliquer ce regain d'intérêt ?

Étant donné l'ampleur de cette thématique, la présente contribution ne pourra prétendre à l'exhaustivité, ni même proposer une synthèse historiographique et politico-éditoriale des différents projets de traduction de l'*Encyclopédie* qui ont vu et continuent à voir le jour depuis 1745. Toutefois, elle souhaite proposer quelques éléments d'analyse sociolinguistique de ces traductions à partir de la mise en lumière de certains faits

¹ John Lough, *The Encyclopédie*, Genève, Slatkine Reprints, 1989 ; Frank Kafker, « Les traductions de l'*Encyclopédie* du XVIII^e siècle : quelle fut leur influence ? », in *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, 12, 1992, p. 165-173.

marquants dans la traduction de l'*Encyclopédie* au XVIII^e siècle comme de nos jours et entamer une réflexion sur ce que ces traductions nous révèlent sur le statut de l'œuvre de l'*Encyclopédie* à travers le temps. Dans cette démarche, nous nous demanderons dans un premier temps quels articles ont été traduits et en quelles langues et dans un deuxième temps ce que ces différentes traductions révèlent sur les objectifs de cette pratique dans l'Europe prérévolutionnaire et actuelle.

Traductions de l'*Encyclopédie* au XVIII^e siècle

Aperçu historiographique

Comme John Lough (1989, p. 36) le souligne, les éditeurs anglais ont remarquablement tôt proposé des traductions de l'*Encyclopédie*. Ainsi, l'antiquaire Joseph Ayloffé propose une traduction en dix volumes pour décembre 1757. Mais si l'annonce de la première livraison dans le *Gentleman's Magazine* de janvier 1752 stipule qu'il s'agit d'une traduction « améliorée » notamment par l'adjonction d'articles, les comptes rendus de l'époque ironisent au sujet de ces « améliorations » qui semblent contenir un grand nombre d'erreurs. Quoi qu'il en soit, la publication cessa rapidement et à l'heure actuelle aucun exemplaire de cette première livraison n'a été retrouvé. Quelque temps après, l'éditeur londonien Samuel Leacroft entreprend un autre projet consistant dans la traduction de *L'Esprit de l'Encyclopédie*² qui donne lieu à la parution en 1772 d'un premier volume des *Select Essays from the Encyclopedy* recueillant vingt-deux articles, au sujet duquel le « Universal

² *L'Esprit de l'Encyclopédie, ou Choix des articles les plus curieux, les plus agréables, les plus piquans, les plus philosophiques de ce grand dictionnaire* est un recueil de 160 articles de l'*Encyclopédie* choisis par Joseph de La Porte S.J. et édités par Briasson et Le Breton en cinq éditions entre 1768 et 1772.

Catalogue for the Year MDCCLXXII » publie le compte rendu suivant de la part du *London Magazine* :

Que ce soit en raison d'un défaut de mérite dans l'original, ou de jugement dans la sélection, nous ne trouvons rien ici au-dessus de la portée d'un écrivain courant. La traduction est boiteuse, l'esprit et l'élégance de l'original se sont intégralement évaporés. En plus le traducteur s'aperçoit, quasiment à chaque page, d'une négligence de style impardonnable et d'un manque d'érudition consternant.*³

Comme pour le projet précédent, les évaluations sont très négatives et de fait Leacroft abandonne le projet. Un troisième projet autour de l'*Encyclopédie*, non d'une traduction mais d'une édition plagiée qui devait être imprimée par des libraires londoniens, échoua également, mais a néanmoins le mérite d'avoir laissé dans son prospectus la traduction du DISCOURS PRÉLIMINAIRE de l'*Encyclopédie* de d'Alembert sous le titre *The Plan of the French Encyclopaedia* (1752). L'on trouve cependant quelques articles traduits en anglais dans deux volumes que Frank Kafker (1992, p. 166) juge très justement « sans lien direct » avec l'*Encyclopédie*. Ainsi, l'ouvrage *An Essay on Taste* d'Alexander Gerard donne en appendice des traductions d'articles de Voltaire, de d'Alembert et de Montesquieu sur le goût tirés de l'*Encyclopédie* dans les éditions de 1759 et 1764. Ensuite, d'Alembert propose des révisions de ses articles ÉLOQUENCE, GENÈVE et GOÛT dans *Miscellaneous Pieces in Literature, History and Philosophy* (Londres, 1764), une traduction abrégée des *Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie*.

* Toutes les traductions non référencées sont nôtres. Nous mettons le texte original en note.

³ *Whether it be owing to want of merit in the original, or of judgement in the selection, we meet with nothing here above the reach of a common writer. The translation is lame, the spirit and elegance of the original is totally evaporated. Besides the translator discovers, almost in every page, an unpardonable slovenliness of stile and a woeful lack of erudition.*

A Francfort-sur-le-Main, une équipe de trente savants entreprend un projet de traduction allemande de l'*Encyclopédie*. Dans le passage suivant, extrait d'une lettre de Bosset à la Société Typographique de Neuchâtel du 24 juillet 1779, nous apprenons qu'il ne s'agit nullement d'une « traduction » littérale mais bien d'un projet de réélaboration encyclopédique :

J'ai vu... MM. Warrentrap et Venner, qui ont fait l'entreprise de l'*Encyclopédie* en allemand dont j'ai vu le premier volume sur du papier très mince et un tas de manuscrits pour la suite, à laquelle travaillent, dit-il une trentaine de savants. Je crois que ce sera un meilleur ouvrage que l'*Encyclopédie* française. Les Allemands sont plus profonds. Mais ce sera pour les calendes grecques, et elle ne fera pas de tort à la nôtre. Plusieurs libraires m'ont assuré qu'elle ne se continue pas.⁴

Dans sa réponse, la Société Typographique de Neuchâtel attribue le non-aboutissement du projet aux frais élevés de traduction ainsi qu'au prix élevé du papier en Allemagne⁵. Le premier volume dont il est question ci-dessus n'a pas dû être conservé, car John Lough (1989, p. 37) et Frank Kafker (1992, p. 165) ne signalent que la traduction de trois articles, à savoir GÉNIE, souvent erronément attribué à Diderot, paru dans la revue hambourgeoise *Unterhaltungen* en 1768, puis BEAU et CHINOIS (PHILOSOPHIE DES), parus dans un ouvrage anthologique de Diderot, intitulé *Philosophische Werke des Herrn Diderot* et publié à Leipzig en 1774.

⁴ Robert Darnton, *L'Aventure de l'Encyclopédie, un best-seller au siècle des Lumières*, trad. Marie-Alyx Revellat, Paris, Perrin, 1982, p. 234, note 109.

⁵ Cependant, le projet de traduction allemande des *Descriptions des arts et métiers, faites ou approuvées par Messieurs de l'Académie royale des sciences* par Johann Heinrich Gottlob von Justi aboutit avec la parution de 21 volumes de planches entre 1762 et 1805.

Pour l'Italie, Frank Kafker (1992, p. 167) mentionne plusieurs tentatives de traductions « revues » de l'*Encyclopédie*, qu'il qualifie toutes de projets « morts-nés »⁶. Frank Kafker relève ainsi des projets de la part des libraires florentins Allegrini et Pisoni (1769), de Filippo Stecchi (1781), ainsi qu'un projet d'équipe dirigé par l'ancien Jésuite Alessandro Zorzi de Ferrare (années 1770). Les seules tentatives « fructueuses » consistent en la publication anonyme d'une anthologie intitulée *Dissertazioni e lettere scritte sopra varie materie da diversi illustri autori viventi*, traduite par Agostino Lomellini et publiée à Florence en 1753. Elle compte notamment des parties du DISCOURS PRÉLIMINAIRE de d'Alembert ainsi que de l'EXPLICATION DÉTAILLÉE DU SYSTÈME DES CONNOISSANCES HUMAINES de Diderot. Une deuxième anthologie en deux volumes intitulée *Lo Spirito dell'Enciclopedia raccolto dal celebre Dizionario Enciclopedico e di note illustrato* en paraît au début des années 1770 à Venise dans une édition de Matteo Dandolo. Elle présente une sélection personnelle d'articles qui ne correspond pas à celle de *L'Esprit de L'Encyclopédie* (voir *supra* note 2) dont cette anthologie n'est donc pas une traduction. Un projet plus encyclopédique est la parution du *Dizionario di Belle lettere*, publié à Padoue en trois volumes par la *Tipografia del Seminario* des Capucins (1795). Ce dictionnaire, tiré en partie de l'*Encyclopédie* de Diderot et en partie de l'*Encyclopédie Méthodique*, contient exclusivement des articles littéraires et connaît plusieurs rééditions dans la première moitié du XIX^e siècle. Paolo Quintili (2009, p. 143) précise qu'il faut interpréter cette traduction comme une

⁶ Sur les traductions de l'*Encyclopédie* en italien, voir Mario Rosa, « Encyclopédie, "lumières" et tradition au XVIII^e siècle en Italie », in *Dix-huitième siècle*, 4, 1972, p. 117-119, 159-161.

réaction à la réputation de l'*Encyclopédie* en tant qu' « ouvrage de conspirateurs »⁷ :

On trouve là une image pour ainsi dire neutre de l'*Encyclopédie*, purgée de tous les « excès » possibles sur le plan politique et qui réduit l'ouvrage et son maître d'œuvre à un simple recueil/spectacle d'érudition littéraire, comme il est dit dans la « Préface » des éditeurs italiens. Diderot y est exclusivement vu sous l'angle du savant encyclopédiste : le côté intellectuel militant du philosophe a disparu. (Paolo Quintili, 2009, p. 150)

C'est sans doute la traduction vers le russe qui a le plus porté de fruits, même si les approches individuelles échouèrent toutes (Frank Kafker 1992, Joseph H. Denny & Paul M. Mitchell 1994)⁸. L'initiative la plus remarquable est celle de l'historien Boltine (1735-1792), qui a individuellement traduit plus d'articles que toutes les traductions vers l'anglais et l'italien réunies, même s'il ne dépassa pas la lettre K. Malheureusement le manuscrit de ces traductions, inédit à sa mort, fut détruit dans l'incendie de Moscou de 1812. En revanche, l'initiative de Catherine II de traduire l'*Encyclopédie* vers le russe aboutit à la traduction de plus de 500 articles, qui se sont étalés dans le temps en trois phases principales. Ainsi, dans un premier temps, entre 1767 et 1805, la traduction fut menée par une équipe de 11 traducteurs dirigée par Kheraskov, recteur de l'Université de Moscou, et mena à la publication d'un ouvrage en trois volumes comprenant 25 articles allant de BAIN à NATURE. Toute personne qualifiée était invitée à se joindre à l'équipe et à traduire l'article de son choix. Dans une deuxième

⁷ Paolo Quintili, « La réception de Diderot en Italie aux XIX^e et XX^e siècles : les avatars d'un long oubli », in *Diderot studies*, 31, 2009, p. 143-174.

⁸ Joseph H. Denny & Paul M. Mitchell, « Russian Translations of the Encyclopédie », in Frank Kafker (ed.), *Notable encyclopedias of the late eighteenth century: eleven successors of the "Encyclopédie"*, Oxford, The Voltaire Foundation at the Taylor Institution, 1994, p. 335-386.

phase, cette liberté laissa place à une sélection « prudente » sous la houlette de la « Société pour la traduction de livres étrangers à Saint-Pétersbourg » (*Sobranie, staraïouchtcheesia o pèrevode inostrannykh knig*). Cette phase plus restrictive fut cependant la plus productive, puisqu'entre 1769 à 1777 une équipe de 114 traducteurs publia un ensemble de 173 volumes, qui incluent au total 450 articles, tirés des dix-sept volumes de texte original. Suit une troisième phase, allant de 1781-1805 et donc postérieure à la Révolution française, pendant laquelle seuls 6 articles furent traduits dont l'article COMMERCE que des collégiens traduisirent dans le cadre d'un devoir scolaire. Le projet de traduction fut abandonné, sans doute entre autres parce que Catherine II désapprouvait la Révolution française qui avait été selon elle causée par les « excès des philosophes »⁹.

Sur le plan du contenu, l'analyse de Frank Kafker (1992, p. 169) révèle que près de la moitié de ces 500 articles traduits traitent de la Turquie et de la Grèce. Pour ce qui est de la Turquie, cette sélection reflète des « préoccupations patriotiques » au moment de la guerre russo-turque de 1768-1774 pour laquelle ces articles fournissaient « des renseignements sur l'ennemi », ainsi que des « critiques de l'Empire ottoman ». À leur tour, les articles sur la Grèce servaient à des fins politiques, puisque LACÉDÉMONE, RÉPUBLIQUE DE et SPARTE dépeignent le législateur Lycurgue sous un jour favorable, ce qui était dans les intérêts de Catherine II qui semblait avoir eu l'ambition d'être « le Lycurgue de la Russie ». Si les 150 articles restant couvrent des sujets très divers, il est toutefois à noter que cette sélection ne contient pas les articles qui avaient déclenché les plus vives polémiques en France (comme AUTORITÉ POLITIQUE,

⁹ Joseph H. Denny & Paul M. Mitchell, « Russian Translations of the Encyclopédie », in Frank Kafker. (ed.), *op. cit.*, p. 350.

CERTITUDE ou GENÈVE). Par ailleurs, la traduction de MONARCHIE LIMITÉE omet sa conclusion : « La monarchie de Russie est un pur despotisme » (Jaucourt, X, 637). Aussi Frank Kafker (1992) ne s'étonne-t-il pas de l'absence de l'article RUSSIE, qui véhiculait une image très défavorable du pays et de son système politique. Il conclut donc qu'« en matière de religion, de politique et d'économie, les recueils russes ne constituent qu'un pâle reflet de la hardiesse de l'original » (Frank Kafker, 1992, p. 169). En effet, comme Berkov l'avait déjà signalé en 1965, « le choix des articles était déterminé, non seulement par les intérêts individuels ou collectifs, mais aussi par un principe constant : répondre aux exigences de la société russe d'alors »¹⁰. L'absence d'articles dans les domaines de la musique, de la chimie, de l'histoire naturelle et des arts mécaniques fait que la traduction russe n'était pas non plus une représentation adéquate de l'*Encyclopédie* en tant qu'ouvrage d'érudition :

Le trait le plus caractéristique de l'histoire de l'*Encyclopédie* dans la Russie du XVIII^e siècle est que l'œuvre n'a été traduite ni en entier, ni par tomes. Toutes les traductions datant du dernier tiers du siècle étaient des traductions d'articles variés qui couvraient plus ou moins tel ou tel domaine de la science. Il en résulte que le lecteur russe qui ne savait pas le français ou celui qui, le sachant, n'avait pas la possibilité de lire l'*Encyclopédie* dans le texte original, ne pouvait à l'aide de ces traductions se faire une idée complète de la grande réalisation française. (Berkov, 1965, p. 51)

Mentionnons finalement que les *ilustrados* espagnols projetaient de traduire l'*Encyclopédie* dès les premières années de sa publication. Selon Clorinda Donato (1992, p. 156), cette traduction aurait sans doute pu paraître si Rome n'avait pas mis

¹⁰ Pavel Naoumovitch Berkov, « Histoire de l'*Encyclopédie* dans la Russie du XVIII^e siècle », in *Revue des études slaves*, 44, 1-4, 1965, p. 47-58 (p. 51).

l'œuvre à l'Index¹¹. Cependant, Felipe Bertrán, en Inquisiteur Général éclairé, autorisa en 1782 l'éditeur madrilène Don Antonio de Sancha à traduire tant l'*Encyclopédie* que l'*Encyclopédie méthodique*. A la mort de Felipe Bertrán, celui-ci fut remplacé par l'évêque de Jaén, qui, même s'il n'interdit pas ouvertement ses traductions, ne tarda pas à avertir Don Antonio de Sancha que la censure serait vigilante. Face aux inévitables difficultés qu'aurait posées la censure à la traduction de l'*Encyclopédie*, de Sancha abandonna le projet et se concentra sur la traduction de l'*Encyclopédie méthodique*. Cependant, même cette traduction fut accompagnée d'un avertissement au lecteur et l'autorisation gouvernementale fut accordée à la condition que soient effectuées une révision et une augmentation des articles relatifs à l'Espagne :

Ce fut le roi, en fait, qui fut choqué par les déclarations fausses et injurieuses sur l'Espagne, surtout celles contenues dans la seconde partie du premier volume de géographie. Par la suite le roi ordonna que les textes soient examinés, que l'on prenne dorénavant des mesures qui éviteraient toute diffamation explicite de la part d'un étranger mal renseigné et que l'on s'assurerait que de telles diffamations ne soient jamais répandues ou propagées. (Clorinda Donato, 1992, p. 159-160)

En effet, José Checa Beltrán (1999) montre, à partir de l'analyse du tome *Diccionario de gramática y literatura* traduit par Mínguez de San Fernando, que sa traduction faisait l'apologie de l'Espagne et de la langue espagnole, ce qui impliquait en

¹¹ Clorinda Donato, « L'*Encyclopedia metódica* : la traduction espagnole de l'*Encyclopédie méthodique* », in *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, 12, 1992, p. 155-164.

même temps une attaque des idées françaises et une dépréciation de la langue française¹²:

Paradoxalement, sa traduction du texte français entraîne une contestation énergique des nombreuses idées que les auteurs français y soutenaient. Nous sommes devant un cas où, contrairement à ce qui est prévisible, la traduction n'est pas un véhicule d'incorporation de la culture étrangère, mais un prétexte pour réaffirmer la culture espagnole elle-même, en attaquant la doctrine du texte traduit. (José Checa Beltrán, 1999, p. 179)¹³

Finalement, onze volumes de texte et un volume de planches furent traduits au total, avant que l'évêque de Jaén ne prononce l'interdiction complète de l'œuvre en 1788.

Ce bref tour d'horizon a permis d'observer d'abord que tous les projets de traduction intégrale de l'*Encyclopédie* échouèrent et que les raisons évoquées dans les documents de l'époque relèvent principalement des frais élevés de traduction et des difficultés institutionnelles. Ensuite, il s'est avéré que, quelle que soit la langue de traduction, les rares articles traduits ne reflètent pas l'esprit critique et encore moins l'esprit rebelle propre à l'*Encyclopédie*. Les objectifs qui motivaient ces traductions étaient en effet d'ordre plutôt instrumental, celles-ci parurent généralement dans des recueils thématiques, des anthologies d'auteurs ou des numéros de revues. Pour l'espagnol, la traduction fut indirecte à travers le filtre de l'*Encyclopédie méthodique*. Finalement, pour les traductions russes et

¹² José Checa Beltrán, « Mínguez de San Fernando y su traducción de la *Encyclopédie méthodique* », in Francisco Lafarga, *La traducción en España (1750-1830). Lengua, literatura, cultura*, Edicions de la Universitat de Lleida, 1999, p. 177-185.

¹³ *Paradójicamente, su traducción del texto francés supone una enérgica contestación a muchas de las ideas que allí sostenían los autores galos. Estamos ante un caso en el que, contra lo previsible, la traducción no es un vehículo de incorporación de la cultura foránea, sino un pretexto para reafirmar la propia cultura española, impugnando la doctrina del texto traducido.*

espagnoles, la fidélité de la traduction n'était pas fondamentale et on procéda facilement à des coupures et à des révisions. Comment donc expliquer l'absence de traductions ou leur qualité médiocre ?

Comment expliquer la rareté de traductions ?

Lorsqu'il s'agit d'expliquer le faible nombre de traductions de l'*Encyclopédie* au XVIII^e siècle, la première explication qui vient à l'esprit est sans doute celle de la position du français à cette époque. En effet, il est bien connu que vers le début du XVIII^e siècle le latin est abandonné comme langue « universelle » en faveur des langues vernaculaires et notamment du français qui jouissait d'une position de choix à l'époque, à tel point que Fania Oz-Salberger (2014, p. 50) le qualifie de « Europe's almost-unrivalled *lingua franca* »¹⁴. Ainsi, avant 1750, la diffusion de beaucoup d'œuvres rédigées initialement dans d'autres langues vernaculaires comme l'anglais passe par la traduction française afin de permettre une diffusion internationale¹⁵. Après 1750, d'autres langues vernaculaires (notamment l'anglais et l'allemand) gagnent en importance et l'on observe une multiplication des traductions entre langues vernaculaires¹⁶.

¹⁴ Fania Oz-Salberger, "Enlightenment, national Enlightenments, and translation", in Aaron Garrett, *The Routledge Companion to Eighteenth Century Philosophy*, London & New York, Routledge Taylor and Francis Group, 2014, p. 31-61.

¹⁵ Fania Oz-Salberger, "The Enlightenment in Translation: Regional and European Aspects", in *European Review of History – Revue Européenne d'Histoire*, 13, 2006, p. 385-409. (p. 394.)

¹⁶ Dans le cas de certaines langues non encore tout à fait codifiées comme le néerlandais, l'apparition de traductions permet en quelque sorte de les stabiliser. En effet, généralement ces langues vers lesquelles on traduisait ne tardent pas beaucoup à développer par la suite une littérature nationale (voir Marie Leca-Tsiomis, *Écrire l'« Encyclopédie ». Diderot : de l'usage des*

Ainsi, « les traductions représentèrent un vecteur de tout premier ordre des transferts culturels et un ferment important dans la dynamique culturelle et politique des sociétés européennes entre l'aube des Lumières et la fin de l'époque révolutionnaire et napoléonienne » (Hans-Jürgen Lüsebrink, 2012, p. 248)¹⁷. C'est par ailleurs dans cette dynamique de traduction entre langues vernaculaires que l'on pourrait situer le projet de traduction de la *Cyclopaedia* d'Ephraïm Chambers vers le français, mais aussi vers l'italien par exemple.

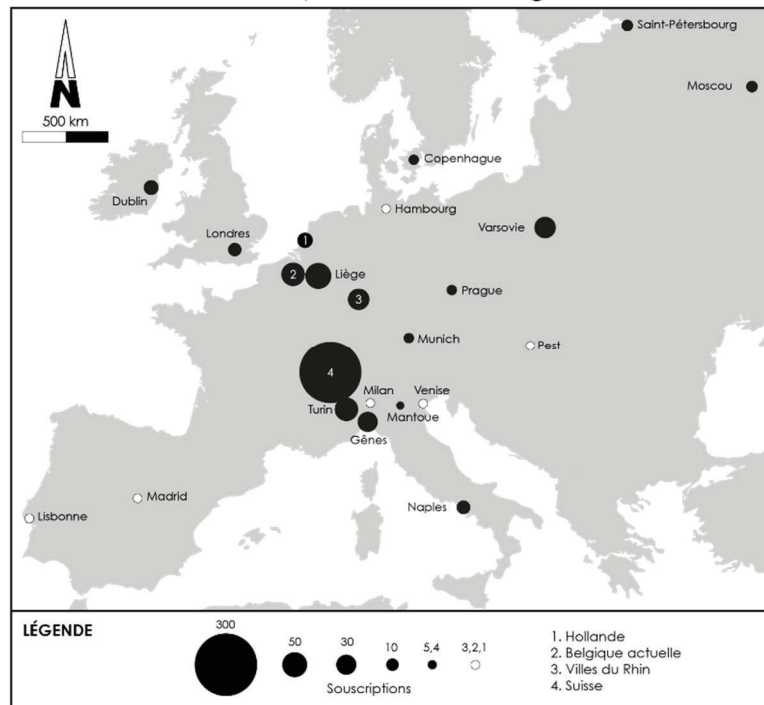
Cependant, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, même si d'autres langues gagnaient en importance, le français restait une *lingua franca* internationale dont la connaissance dépassait de loin les limites géographiques de l'Hexagone. Cela se voit par ailleurs confirmé par le fait que l'*Encyclopédie* s'est très bien vendue à l'échelle européenne, y compris à un public allophone maîtrisant le français comme langue de culture. Si les chiffres de ventes des différentes éditions à l'étranger ne sont pas forcément bien connus, la cartographie suivante reproduite d'après Robert Darnton (1982, p. 229) permet d'observer le circuit de distribution de l'édition *in-quarto* en Italie, en Angleterre, en Irlande, aux Pays-Bas mais aussi à l'est jusqu'à Moscou en passant par Pest et Varsovie¹⁸.

dictionnaires à la grammaire philosophique, Oxford, The Voltaire Foundation, 1999 ; Jacques Proust, « De quelques dictionnaires hollandais ayant servi de relais à l'encyclopédisme européen vers le Japon », in *Dix-huitième siècle*, 38, 2006, p. 17-38).

¹⁷ Hans-Jürgen Lüsebrink, « Traductions et transferts culturels au Siècle des Lumières », in *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques*, 143, 2012, [En ligne], URL : <http://ashp.revues.org/1342>.

¹⁸ D'après les données présentées par Robert Darnton (1982), les quatre premières éditions comprenant des in-folio luxueux inabordables pour les lecteurs ordinaires ont été peu importantes dans sa diffusion. C'est plutôt

La diffusion de l'in-quarto à l'étranger



RÉALISATION : B. ROUX (CIRLEP- URCA EA 4299) - 2016
 SOURCE : d'après Robert Darnton (1982), p. 229

The Business of Enlightenment: Publishing History of The Encyclopédie, 1775-1800 by Robert Darnton, Cambridge, Mass.: The Belknap Press of Harvard University Press, Copyright © 1979 by the President and Fellows of Harvard College.

Si cette image permet d'observer que l'*Encyclopédie* était vendue à l'étranger, elle ne permet pas cependant de se faire une idée réelle de la diffusion de l'*Encyclopédie* en version originale à l'échelle européenne. En effet, selon la mise en garde de Robert

dans les éditions in-quarto et in-octavo que l'*Encyclopédie* a été diffusée en Europe.

Darnton (1982, p. 228-229), « le rapport de ventes de l'in-quarto ne peut être pris comme mesure de la diffusion de l'*Encyclopédie* à l'échelle continentale » car certaines autres éditions se sont vendues en grande majorité hors de France. Ainsi, les éditions de Lucques de Livourne se sont vendues particulièrement bien en Italie, alors que l'*Encyclopédie d'Yverdon* par exemple a été vendue principalement à des détaillants des Pays-Bas. De plus, de nombreux autres ouvrages francophones étaient publiés dans des régions non francophones. Ainsi, d'après Fania Oz-Salzberger (2006, p. 288), près de quarante ouvrages importants pour les Lumières ont été réédités à Dublin et un plus grand nombre encore étaient publiés à Amsterdam et à Leipzig.

S'il en était ainsi, pourquoi donc traduire l'*Encyclopédie* en d'autres langues ? On pourrait voir dans ces traductions des indications des limites de la francophonie de l'époque. En effet, Robert Darnton (1982, p. 229) fait remarquer que les libraires Wiegand et Köpf de Pest écrivent qu'ils ne peuvent pas commander beaucoup d'exemplaires de l'*Encyclopédie* car la plupart de leurs clients ne savent lire que le latin et le hongrois. Cependant, comme nous l'avons vu, les rares traductions dont on a connaissance aujourd'hui n'étaient pas faites en premier lieu vers le hongrois, mais justement vers des langues dont beaucoup de natifs lisaient le français sans problèmes. Ainsi l'on sait bien qu'en Russie la clientèle essentiellement aristocratique de l'*Encyclopédie* était particulièrement avide de littérature française et ne lisait pas en traduction. Comme Fania Oz-Salzberger (2006, p. 394-395) le suggère dans le passage suivant, la réponse est sans doute d'ordre socio-culturel :

[...] les traductions du français vers d'autres langues européennes tracent la ligne au-delà de laquelle le pouvoir formidable de la culture française prenait le relais de l'expansion considérable de la langue française. En termes socioculturels, ces traductions

peuvent suggérer les zones où les textes des Lumières atteignaient des lecteurs au-delà des élites européennes francophones, ou encore celles où les promoteurs des Lumières sachant lire le français considéraient qu'il était de leur devoir d'informer leurs compatriotes moins instruits en leur rendant accessibles des textes et idées français.¹⁹

En effet, le français était bien au XVIII^e siècle la *lingua franca* par excellence, mais il n'était connu que de l'élite intellectuelle et bourgeoise. Or, si le XVIII^e siècle est parfois qualifié de « siècle des traductions », c'est précisément parce que c'est grâce aux traductions que « la 'république des lettres' put lentement évoluer, dans certaines parties de l'Europe, vers une 'démocratie des lettres' embryonnaire, où de nombreuses personnes savaient lire, mais seulement une langue » (Fania Oz-Salzberger, 2006, p. 389)²⁰. Au XVIII^e siècle, c'est en effet la traduction qui doit permettre d'atteindre un public de lecteurs plus large et de diffuser les idées au-delà des limites sociales habituelles. En effet, on sait que de nombreux textes français furent traduits au XVIII^e siècle. Ainsi, Fania Oz-Salzberger (2006, p. 395) mentionne parmi les œuvres traduites les plus populaires les *Lettres persanes* de Montesquieu ainsi que *Candide* et *Zaïre* de Voltaire, mais aussi des traductions moins fréquentes d'écrits académiques comme *De l'Esprit des Lois* de Montesquieu.

Si d'autres textes furent traduits, pourquoi donc l'*Encyclopédie* ne fut-elle pas traduite ? Plusieurs hypothèses viennent à

¹⁹ [...] translations from French into other European languages marked the line where the formidable strength of French culture overtook the considerable expanse of the French language. In sociocultural terms, such translations can suggest the points where Enlightenment texts reached readers beyond Europe's Francophone élites, or where French-reading Enlighteners felt it was their duty to acquaint their less educated fellow-nationals by making French texts and ideas available to them.

²⁰ the 'republic of letters' could slowly evolve, in some parts of Europe, into an embryonic 'democracy of letters', where numerous people could read, but only one language.

l'esprit. Premièrement l'on pourrait se demander si la longueur du texte n'a pas pu jouer un rôle. En effet, traduire *Candide, De l'Esprit des Lois* ou même la *Cyclopædia* (originellement en 2 volumes) est d'un tout autre ordre que de traduire les 17 volumes de textes et 11 volumes de planches de l'*Encyclopédie*. Cependant, Frank Kafker (1992, p. 170) réfute cette hypothèse de façon convaincante en rappelant que plusieurs autres textes longs de plusieurs volumes furent bel et bien traduits à la même époque. Ainsi, plus de dix volumes de l'*Encyclopédie méthodique* furent traduits en espagnol par Don Antonio de Sancha entre 1788 et 1794. De même, plusieurs volumes de l'*Histoire naturelle* de Buffon (dont les éditions vont de 44 à 90 volumes) furent traduits en hollandais, en anglais, en allemand, en italien et en espagnol.

Un autre facteur qui pourrait expliquer pourquoi l'*Encyclopédie* ne fut pas traduite alors que beaucoup d'autres ouvrages français furent traduits pendant le « siècle des traductions », pourrait être l'opposition institutionnelle, que ce soit de la part des dirigeants de l'Eglise ou de l'Etat. Une fois de plus, Frank Kafker (1992, p. 170-171) n'adhère pas à cette hypothèse. Pour ce qui est des autorités religieuses, il est vrai que les prélats protestants ne réussirent pas à arrêter les diverses publications de l'*Encyclopédie* en Suisse et que les *Select Essays from the Encyclopedy* furent bien publiés en Angleterre. Rappelons cependant que la mise à l'Index de l'*Encyclopédie* en mars 1759 a sans doute joué un rôle décisif dans l'abandon du projet de traduction vers l'espagnol, puisque l'Inquisition espagnole interdit l'œuvre au mois d'octobre (Clorinda Donato, 1992, p. 156)²¹. Cependant, comme Frank Kafker l'indique (1992,

²¹ A cet échec ont sans doute contribué également des difficultés matérielles comme les frais de transport et le retard des livraisons. Ainsi,

p. 171), ni la censure papale, ni la menace d'excommunication des lecteurs de l'*Encyclopédie* n'empêchèrent la parution des éditions de Lucques en 1758 et de Livourne (de 1770 à 1779). Pour ce qui est des autorités séculières, leur rôle dans l'absence de traductions de l'*Encyclopédie* a sans doute été encore moins décisif, puisque certains souverains parmi lesquels Catherine II ont au contraire activement encouragé les projets de traduction. Certes, la censure a été une entrave à la traduction, notamment en Espagne, mais nous sommes d'accord avec Frank Kafker pour dire que cette explication reste clairement insuffisante. Après tout, si l'*Encyclopédie* était imprimée et vendue à l'étranger, pourquoi n'aurait-elle pas pu y être traduite ?

L'hypothèse émise par Frank Kafker (1992, p. 171) retient l'indifférence du public et le manque de rentabilité qui en découlait. En effet, rappelons que partout les projets de traductions échouèrent avant même ou peu après les débuts de la traduction. Ainsi, au Royaume-Uni tant le projet d'Ayloffé que celui de Leacroft furent rapidement abandonnés après que « le marché eut été sondé et trouvé faible » (Frank Kafker, 1992, p. 172). Pour l'Italie, Frank Kafker (1992, p. 172) nous apprend qu'aucun exemplaire de *Lo Spirito dell'Enciclopedia* de Dandolo ne semble avoir subsisté, ce qui lui laisse supposer que les deux seuls volumes qui parurent furent imprimés en petits tirages avant que l'éditeur n'abandonne le projet de traduction. En Russie, où la traduction s'étala pourtant sur 38 ans, les tirages des traductions baissèrent rapidement de 1200 à 600 puis 300 exemplaires bien que Catherine II eût tenté d'augmenter les ventes en les faisant colporter dans la rue. Certains

Robert Darnton (1982, p. 238) rapporte qu'Antonio de Sancha a connu de sérieuses difficultés d'accès au texte et qu'il s'était plaint qu'« une cargaison de livres expédiée via Amsterdam et Cadix n'arrive à destination que six mois après son départ et [que] les frais de manipulation dépassent la valeur de la marchandise au prix de gros ».

commentaires de Robert Darnton (1982) semblent confirmer l'hypothèse de Frank Kafker, puisque dans son sous-chapitre sur la diffusion de l'*Encyclopédie* hors de France, il cite plusieurs libraires qui hésitent à acheter des exemplaires de l'*Encyclopédie* car leur clientèle préfère les œuvres plus légères voire frivoles. Citons à titre d'illustration un extrait de lettre adressée à la Société Typographique de Neuchâtel de la part du libraire hambourgeois J.G. Virchaux qui attribue la difficulté de vendre l'*Encyclopédie* à sa clientèle en Allemagne du Nord et en Scandinavie tant à la mauvaise qualité du papier qu'à l'inquiétude liée à la guerre d'Indépendance américaine :

Nous ferons tout notre possible pour faire connaître votre *Encyclopédie* mais tant que la guerre et les affaires politiques fixeront les esprits, il n'y a guère d'apparence qu'on en vende beaucoup ; et en général les ouvrages d'aussi longue haleine sont peu recherchés à présent.²²

Mais si selon Frank Kafker (1992, p. 173) il n'y avait simplement pas de demande assez importante de la part des lecteurs non francophones pour mettre sur pied des projets de traductions longs et complexes, c'est en grande partie parce que la concurrence sur le marché des encyclopédies était grande, notamment avec l'*Encyclopaedia Britannica*, les traductions italiennes de la *Cyclopaedia*, l'*Universal Lexicon* de Zedler, qui épuisaient le marché.

Or, ce dernier argument nous semble quelque peu affaiblir l'hypothèse de départ. Est-il juste de dire que s'il n'y avait pas de demande de la part des lecteurs, c'était parce que l'offre était déjà très grande ? Il semble au contraire que cette abondance de l'offre prouve l'intérêt du public. Si les projets de traduction d'encyclopédies étaient particulièrement nombreux à l'époque,

²² Extraits des lettres de Virchaux à la Société Typographique de Neuchâtel entre janvier 1779 et mai 1780, cité dans Robert Darnton, 1982, p. 235.

c'est justement parce que le genre encyclopédique représentait une opportunité de succès commercial. A notre avis, pour comprendre pourquoi l'*Encyclopédie* n'a pas été traduite à l'époque, il faut d'abord comprendre en quoi consiste la traduction d'une encyclopédie et quels processus y sont en jeu. Les projets de traduction ambitieux de l'*Encyclopédie* ont tous échoué sans doute pour la même raison que celle pour laquelle la traduction française de la *Cyclopaedia* n'a pas abouti. Regardons un peu le comment de cet échec avant d'en examiner le pourquoi.

On sait que la rédaction de l'*Encyclopédie* est née de l'évolution du projet de traduction d'une encyclopédie en deux volumes intitulée *Cyclopaedia or an Universal Dictionary of Arts and Sciences*. A partir de l'étude d'Irène Passeron²³, nous pouvons retracer l'histoire de ce projet qui partait du souhait de quelques libraires d'égaliser le succès commercial de l'ouvrage de Chambers. Ainsi, en 1745, Le Breton engage deux traducteurs étrangers, l'Anglais John Mills et l'Allemand Godefroy Sellius, pour fournir une traduction revue et augmentée de la *Cyclopaedia* en français. Cette traduction devait compter 4 volumes de texte et 1 volume de 120 planches. Au printemps de 1745, le premier *Prospectus* de l'*Encyclopédie* propose sous la forme d'un échantillon la traduction partielle de quatre articles tirés de la *Cyclopaedia*, à savoir ATMOSPHERE, FABLE, SANG et TEINTURE²⁴. Observons

²³ Irène Passeron, « Quelle(s) édition(s) de la *Cyclopaedia* les encyclopédistes ont-ils utilisée(s) ? », in *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, 40-41, 2006, p. 287-292.

²⁴ Pour une analyse comparative de ces quatre traductions avec les articles originaux de la *Cyclopaedia*, voir Yoichi Sumi, « De la *Cyclopaedia* à l'*Encyclopédie* : traduire et réécrire », in Ulla Kölving & Irène Passeron (dir.), *Science, musiques, Lumières. Mélanges offerts à Anne-Marie Chouillet*, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, 2002, p. 409-419.

à titre d'illustration la traduction du premier article en regard de sa version originale :

Chambers, 1742, Dublin

ATMOSPHERE, Atmosphæra, an appendage of our earth; consisting of a thin, fluid, elastic Substance, called *air*, which surrounds the terraqueous globe, to a considerable height, gravitates towards its center, and on its surface, is carried along with it, and partakes of all its motions both annuel, and diurnal. See Earth.

Prospectus, 1745

ATMOSPHÈRE, une dépendance de notre terre, qui consiste en une substance subtile, fluide, élastique, que nous appelons *Air*, et qui entoure le Globe terrestre jusqu'à une hauteur considérable ; qui gravite vers le centre et sur la superficie de ce même Globe ; qui est amené avec lui le long de sa route, et participe de tous ses mouvements, soit annuels, soit journaliers. *Voyez* Terre.

L'on observe ici, comme le souligne Yoichi Sumi (2013, p. 28), « un bel exemplaire de style traduit presque littéral, et cela non seulement au niveau des mots, mais encore de la syntaxe, si bien qu'on pourra parler d'une espèce de 'style sur calque' »²⁵. En d'autres termes, pour cet article, l'on ne remarque aucune révision du contenu ni augmentation éventuelle. Cependant, nous apprenons dans un document rédigé par Le Breton que cette traduction a bien fait l'objet d'une « révision » linguistique précédant sa publication dans le Prospectus :

La traduction – écrit Le Breton – faite par Sellius de la Préface, et des quatre articles de l'ouvrage de Chambers, qui devaient entrer dans le Prospectus, fut trouvée si défectueuse quant à la traduction, et si peu correcte quant à la diction française, de l'aveu

²⁵ Yoichi Sumi, « Traduire Diderot aujourd'hui », in *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, 48, 2013, [En ligne], URL : <http://rde.revues.org/5024>.

même de Mills, qu'il fut arrêté entre lui et le sieur Le Breton, qu'ils auraient recours à d'autres traducteurs pour le corps de l'Ouvrage.²⁶

Malgré cette double « révision » linguistique, Le Breton rompra son contrat avec les deux traducteurs dont les traductions étaient jugées « défectueuses »²⁷ et signe un

²⁶ André-François Le Breton, *Mémoire pour André-François Le Breton contre le Sieur Jean Mills, gentilhomme anglais*, in-4, 1745, cité dans Yoichi Sumi, 2013, p. 29.

²⁷ Il faudrait replacer cette discussion également dans la polémique qui existait au XVIII^e siècle entre les partisans de la traduction libre qui était d'aspiration universaliste et s'adaptait autant que possible à la langue cible afin de permettre une diffusion sociale maximale et les partisans de la traduction fidèle au texte original qui s'inscrivait plutôt dans une logique de particularisme culturel et valorisait les spécificités des tournures originales. Pour une discussion détaillée des différentes théories de la traduction au siècle des Lumières, voir André Leclerc (1988), Martine Groult (2001) et Fania Oz-Salzberger (2006 et 2014) (André Leclerc, « Le problème de la traduction au siècle des Lumières : obstacles, pratiques et limites théoriques », in *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, vol. 1, n° 1, 1988, p. 41-62 ; Martine Groult, « La traduction et l'art de traduire : L'Encyclopédie de Diderot et D'Alembert », in Marie Vialon (dir.), *La traduction à la Renaissance et à l'âge classique*, Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2001, p. 205-226.) Pour le discours sur la traduction dans l'*Encyclopédie*, voir en particulier Lieven D'hulst (1990) et José Lambert (1996), qui montrent à quel point le discours sur la traduction dans l'*Encyclopédie* est complexe. (Lieven D'hulst, *Cent ans de théorie française de la traduction. De Batteux à Littré*, Lille, Presses Universitaires de Lille, 1990 ; José Lambert, « Le Discours implicite sur la traduction dans l'*Encyclopédie* », in Michel Ballard & Lieven D'Hulst, *La Traduction en France à l'âge classique*, Villeneuve d'Ascq (Nord), Presses Universitaires du Septentrion, 1996, p. 101-119.) S'il est bien connu que l'article TRADUCTION de Beauzée a donné lieu à une variante de Marmontel dans les *Suppléments*, ces auteurs montrent que le discours implicite sur la traduction y est également omniprésent.

nouveau contrat avec Diderot et d'Alembert²⁸. Cette rupture marquera un tournant qualitatif dans le projet de traduction qui deviendra une véritable entreprise encyclopédique originale et française. L'on peut dire qu'à partir de ce moment-là, « l'idée de réaliser une semblable réussite commerciale en France se double d'un échange de points de vue scientifiques entre les deux pays » (Martine Groult, 2001, p. 205). Par ailleurs, comme Yoichi Sumi le fait remarquer, dans le deuxième *Prospectus* de 1750, Diderot se montre « assez ingrat » à l'égard de Chambers :

En effet, conçoit-on que tout ce qui concerne les Sciences & les Arts puisse être renfermé en deux Volumes *in-folio* ? La Nomenclature d'une matière aussi étendue en fourniroit un à elle seule, si elle étoit complète. Combien donc ne doit-il pas y avoir dans son Ouvrage d'articles omis ou tronqués ? Ce ne sont point ici des conjectures. La Traduction entière du Chambers nous a passé sous les yeux, & nous avons trouvé une multitude prodigieuse de choses à désirer dans les SCIENCES ; dans les ARTS LIBERAUX, un mot où il folloit des pages ; & tout à suppléer dans les ARTS MECHANIQUES.²⁹

Il semble donc que Sellius et Mills ont bien traduit l'intégralité de la *Cyclopaedia* avant que le projet ne soit redéfini et que Le Breton ait transmis cette traduction à Diderot et d'Alembert. Cependant, si Diderot la trouve défailante, ce n'est pas en raison de la piètre qualité de la langue, ce qui pourrait

²⁸ A ce moment-là, Diderot était déjà un traducteur reconnu qui avait collaboré à la traduction du *Dictionnaire universel de médecine* (1744-1748) de Robert James et fait plusieurs autres traductions de l'anglais (*Essai sur le mérite et la vertu*, 1745 de Shaftesbury, et *Le Joueur*, 1760, d'Edward Moore) ainsi que de Pallemand (les *Idylles* de Salomon Gessner) (voir Henri Van Hoof, « Les traducteurs, rédacteurs de dictionnaires », in Jean Delisle & Judith Woodsworth (dir.), *Les Traducteurs dans l'histoire*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1995, p. 227-239).

²⁹ *Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Prospectus de 1750, p. 2a, cité dans Yoichi Sumi, 2002, p. 409.

s'expliquer par le fait que Sellius et Mills n'étaient pas des locuteurs natifs du français, mais parce qu'elle ne constitue pas une « nouvelle » encyclopédie. La *Cyclopaedia* elle-même était déjà en partie une traduction revue de textes rédigés en français. Voici un commentaire à ce sujet que nous trouvons dans le *Discours préliminaire* :

L'Encyclopédie de Chambers dont on a publié à Londres un si grand nombre d'éditions rapides, cette Encyclopédie qu'on vient de traduire tout récemment en Italien, & qui de notre aveu mérite en Angleterre & chez l'étranger les honneurs qu'on lui rend, n'eût peut-être jamais été faite si avant qu'elle parut en Anglais, nous n'avions eu dans notre Langue des Ouvrages où Chambers a puisé sans mesure & sans choix la plus grande partie des choses dont il a composé son Dictionnaire. Qu'en auraient donc pensé nos Français sur une traduction pure & simple ? Il eût excité l'indignation des Savants & le cri du Public, à qui on n'eût présenté sous un titre fastueux & nouveau, que des richesses qu'il possédait depuis longtemps.³⁰

Pour Diderot et d'Alembert, il n'était donc pas question de retraduire de l'anglais des textes déjà traduits du français. Comme Diderot l'annonce explicitement dans le deuxième *Prospectus*, la rédaction de l'*Encyclopédie* donnera bien lieu à une nouvelle encyclopédie à part entière qui se base sur une multitude de sources :

Mais sans nous étendre davantage sur les imperfections de l'Encyclopédie Anglaise, nous annonçons que l'Ouvrage de Chambers n'est point la base sur laquelle nous avons élevée ; que nous avons refait un grand nombre de ses articles, & que nous n'avons employé presque aucun des autres sans addition,

³⁰ Denis Diderot, *Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Tome premier, Paris, Briasson, David, Le Breton, Durand, 1751, Discours préliminaire des éditeurs, p. XXXV, Nous avons adapté l'orthographe.

correction ou retranchement ; qu'il rentre simplement dans la classe des Auteurs que nous avons particulièrement Consultés, & que la disposition générale est la seule chose qui soit commune entre notre ouvrage & le sien.³¹

Cependant, comme plusieurs études l'ont montré, le projet initial de la traduction de la *Cyclopaedia* reste clairement perceptible pour certains articles sous la forme de ce que Yoichi Sumi (2002) qualifie de « réécritures »³².

Ajoutons à ces observations présentes dans les écrits encyclopédiques un autre problème fondamental qui s'est posé pour l'*Encyclopédie* comme pour toute traduction d'encyclopédie : le temps qui passe. En effet, il n'est pas étonnant qu'au bout de l'entreprise encyclopédique, à la vue des 72 000 articles rédigés, Diderot trouve que l'*Encyclopédie* est un

³¹ *Mercur de France*, dédié au roi, Paris, Cailleau, Pissot, De Nully, Barrois, 1750, Nouvelles littéraires, p. 111. Nous avons adapté l'orthographe.

³² Ainsi, Paolo Quintili (1996) montre comment certains articles de mécanique signés par d'Alembert sont des traductions très proches du texte de Chambers, alors que dans d'autres articles l'on observe la suppression ou au contraire l'adjonction d'éléments (souvent fruits de ses propres recherches notamment en mathématiques). (Paolo Quintili, « D'Alembert "traduit" Chambers. Les articles de mécanique de la *Cyclopaedia* à l'*Encyclopédie* », in *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, 21, 1966, p. 75-90.) À partir de l'analyse des articles ABAQUE et FIGURE DE LA TERRE, qui ont tous deux une entrée correspondante dans la *Cyclopaedia*, Irène Passeron (2013) indique que dans d'autres cas d'Alembert recourt fort peu à la traduction. (Irène Passeron, « Abracad'abaque. Traduction, recomposition, innovation dans les articles Abaque et Figure de la terre », in *Recueil d'études sur l'Encyclopédie et les Lumières*, 2013, p. 20-42.) Cependant, comme l'a montré Marie Leca-Tsiomis (1999), toute rédaction encyclopédique consiste *in fine* dans la transcription et recomposition de différentes sources préalables et par conséquent en une forme de montage textuel hybride et hétéroclite. Voir aussi Hans-Jürgen Lüsebrink (2012) au sujet des formes de « transformation et d'appropriations productives » qu'a impliquées la traduction dans la dynamique de l'élaboration de l'*Encyclopédie*.

ouvrage monstrueux et que tout est à refaire, puisqu'entre la publication du premier tome en 1751 et du dernier tome en 1772 plus de vingt ans ont passé. Or, comme les savoirs et les idées évoluent constamment, toute rédaction encyclopédique doit faire face à cette course contre l'effet nuisible du temps. Voici l'origine du problème formulé par Adrien Paschoud (2009, p. 103-104) :

En transposant la prolifération du réel dans un espace textuel figé, l'*Encyclopédie* – et il y a là un puissant paradoxe – semble invalider d'emblée la tâche qui est la sienne : cette œuvre ne peut être qu'une saisie imparfaite et provisoire des savoirs.³³

Dans le cas d'une traduction, le problème est encore accru, puisque le temps de traduction se rajoute inévitablement à celui de la rédaction. A notre avis, c'est sans doute cette particularité du genre encyclopédique qui explique pourquoi l'*Encyclopédie* n'a pas été traduite, alors que d'autres textes français l'ont été. En effet, les textes littéraires et philosophiques ne se voient pas immédiatement invalidés par le temps nécessaire à leur traduction. L'on pourrait dire que tout comme l'*Encyclopédie* ne pouvait se contenter de traduire la *Cyclopaedia*, toute traduction ultérieure de celle-là ne pouvait se réduire à une simple traduction. Par ailleurs, le seul projet de traduction relativement fructueux de traduction de l'*Encyclopédie* est la traduction revue et corrigée de 10 tomes de l'*Encyclopédie méthodique*. En effet, la présentation thématique a cela d'avantageux qu'elle permet une traduction d'un domaine homogène dans un laps de temps plus court et praticable que la présentation alphabétique.

En conclusion, tout comme l'*Encyclopédie* avait été elle-même entreprise afin de répéter le succès éditorial et commercial de la

³³ Adrien Paschoud, « Rhétorique scientifique et régime de la preuve dans l'article AIR de l'*Encyclopédie* », in *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, 44, 2009, p. 99-115.

Cyclopaedia, toute traduction ultérieure de l'*Encyclopédie* devait en premier lieu avoir un intérêt commercial. Les projets de traduction devaient donc surmonter un grand nombre de difficultés matérielles parmi lesquelles l'on peut compter le salaire des traducteurs, le prix du papier et de l'impression, les délais de livraison à l'étranger, mais aussi la forte concurrence des autres encyclopédies sur le marché. Or, la traduction d'une œuvre si longue demande des délais importants, rallongés encore par les difficultés éventuelles lors de l'obtention des autorisations de la part de la censure, alors que les connaissances évoluent constamment. La traduction littérale du texte en l'état se révèle donc inutile car elle est toujours rattrapée par le temps. Seule la traduction actualisée, complétée et corrigée, c'est-à-dire la réécriture des articles pouvait être une affaire rentable. A notre avis, c'est sans doute la nature même du texte encyclopédique qui mettait l'entrave principale à la traduction et à la diffusion sous forme traduite de l'*Encyclopédie*.

L'aperçu des rares traductions de l'époque nous apprend que le lecteur non francophone du XVIII^e siècle qui lisait ces « morceaux choisis » devait assurément avoir une idée totalement fautive de l'*Encyclopédie*. En effet, si la traduction relève comme le dit Martine Groult (2001, p. 212) « d'une action – politique ou spéculative – et non d'une application statique d'un système de règles pour traduire », nous avons vu que cette liberté n'était utilisée que très marginalement pour diffuser des idées nouvelles au-delà des frontières linguistiques. Ainsi, même là où il y avait une véritable volonté de rendre accessible l'*Encyclopédie* comme dans la Russie de Catherine II, ces traductions étaient souvent incomplètes et épurées de leur dimension critique et polémique. Les articles traduits étaient souvent ceux qui contenaient des savoirs utiles pour la nation ou pour une politique particulière. Seule la dimension encyclopédique dans le sens d'œuvre de référence était

préservée. Dans d'autres cas, sous l'influence de la censure, un grand nombre de traductions étaient manipulées, comme ce fut le cas dans la traduction espagnole de *la Enciclopedia metódica*, au point de véhiculer des idées radicalement opposées à celles de l'*Encyclopédie*. Mais comme le fait observer Fania Oz-Salzberger (2014, p. 55), même lorsqu'il n'y a pas manipulation intentionnelle, la traduction engendre une forte probabilité de malentendu :

Il devient de plus en plus clair que, loin d'être des trajectoires de transfert claires, les disséminations de textes et d'idées impliquent des changements grossiers ou subtiles, des modifications conscientes et des erreurs de réceptions non-intentionnelles. Certaines de ces vicissitudes s'avèrent cruciales pour comprendre tant les échanges cosmopolites des Lumières que les lieux singuliers où elles se déploient.³⁴

Ainsi Roland Mortier (1986, p. 354-355) fait remarquer que les traductions allemandes des articles BEAU et CHINOIS (PHILOSOPHIE DES), parus dans l'anthologie *Philosophische Werke des Herrn Diderot*, ont contribué à sa réputation de philosophe « inconsistant et sans grande originalité » en Allemagne³⁵. Le compte rendu de l'ouvrage dans *Allgemeine Deutsche Bibliothek* fut particulièrement implacable :

Diderot, tout comme d'Alembert, est un très mauvais philosophe spéculatif et c'est pourquoi, à notre sens, les traductions de ses œuvres philosophiques sont parfaitement inutiles. Elles n'auraient d'ailleurs pas été traduites si les fabricants de traductions ne cherchaient pas à harponner des noms célèbres

³⁴ *It is becoming increasingly clear that disseminations of texts and ideas, far from being clear-cut trajectories of transferral, involved both crude and subtle shifts of meaning, conscious modifications, and unintended misreceptions. Some of these vicissitudes prove crucial for understanding both the Enlightenment's cosmopolitan conversations and its unique localities.*

³⁵ Roland Mortier, *Diderot en Allemagne (1750-1850)*, Genève, Slatkine Reprints, 1986.

et s'ils ne croyaient pas avoir fait une bonne pêche quand ils ont ramené à leurs crochets un livre qui a eu quelque succès en France... [...] L'article Chinois – comme l'éditeur (qui a joint çà et là de fort bonnes remarques) le montre dans une note – n'est qu'un extrait de notre Brücker. Le vaniteux Français n'a pas nommé ce confrère, comme il ne l'a d'ailleurs pas compris, ce que l'éditeur établit par des exemples irréfutables. Mais, nous le demandons encore : pourquoi fallait-il traduire une telle chose en allemand ?³⁶

Bref, au XVIII^e siècle les traductions de l'*Encyclopédie* ne permirent qu'un accès superficiel et même infidèle à l'*Encyclopédie*. La lecture de l'original s'imposait à celui qui souhaitait découvrir l'*Encyclopédie*. C'est à cette lumière que l'on pourrait dire que le recours à la version traduite n'était qu'un cas d'intercompréhension manquée puisqu'il ne permettait aucunement de lever l'incompréhension du lecteur étranger face au texte francophone.

Quelques traductions récentes de l'*Encyclopédie*

Si entre la fin du XVIII^e et le début du XX^e siècle peu d'articles ont été traduits, l'époque contemporaine voit réapparaître des traductions. Sans pouvoir faire le tour de la question, nous mettrons ici en lumière quelques traductions et projets de traduction récents de l'*Encyclopédie* qui nous permettront de nous interroger sur les raisons de ce regain d'intérêt.

Aperçu contemporain

Le projet de traduction le plus ambitieux à l'époque contemporaine est sans doute la création d'une banque informatisée de traductions anglaises d'un nombre toujours

³⁶ *Allgemeine Deutsche Bibliothek*, XXVI 2 (1775), p. 353, cité dans Roland Mortier, 1986, p. 354.

croissant (et virtuellement illimité) d'articles de l'*Encyclopédie*. Ce projet³⁷, hébergé par l'Université de Michigan et dirigée par une équipe de trois historiens (Dena Goodman, Jennifer Popiel et Sean Takats) et du libraire Kevin Hawkins est intitulé *The Encyclopedia of Diderot and d'Alembert: Collaborative Translation Project*. Comme on peut le lire dans le passage ci-dessous, le projet a pour objectif principal la diffusion des articles de l'*Encyclopédie* à un public non francophone :

L'*Encyclopédie* était un projet collaboratif, l'œuvre d'une « société d'hommes de lettres », comme sa page de titre le précisait. Au moment de la publication du dernier volume, plus de 140 personnes y avaient contribué par la rédaction d'articles. Dans le même esprit, ce site web est un effort collaboratif de traducteurs bénévoles qui partagent un intérêt pour les Lumières et la conviction qu'il est utile de rendre librement accessibles des articles de l'*Encyclopédie* à ceux qui savent lire l'anglais. Les articles que vous trouverez ici reflètent les intérêts et l'expertise des traducteurs. Même si nous ne pouvons espérer traduire l'intégralité des 70 000 articles, nous continuerons à poster de nouvelles traductions au fur et à mesure que nous les recevrons. C'est un projet en cours auquel nous espérons qu'un plus grand nombre encore de personnes contribueront.³⁸

³⁷ *The Encyclopedia of Diderot and d'Alembert: Collaborative Translation Project*, at the University of Michigan. [English-language translations of selected *Encyclopédie* articles] : <http://quod.lib.umich.edu/d/did/>.

³⁸ *The Encyclopédie was a collaborative project, the work of a "society of men of letters", as its title page declared. By the time the last volume was published, more than 140 people had contributed articles to its pages. In the same spirit, this website is a collaborative effort of volunteer translators who share an interest in the Enlightenment and a belief in the value of making freely available to English readers articles from the Encyclopédie. The articles you will find here reflect the interests and expertise of the translators. Although we cannot hope to translate all 70,000 articles, we will continue to post new translations as they come in. This is an ongoing project to which we hope many more people will contribute.* (<http://quod.lib.umich.edu/d/did/intro.html>, consulté le 13 mars 2015).

Les directeurs restent modestes quant à leur ambition, mais il est indéniable que le nombre d'articles offerts en traduction dépasse de très loin tous les autres projets de traduction jamais entrepris. À ce jour, pas moins de 2050 articles sont gratuitement accessibles en ligne (même si dans certains cas il s'agit de traductions parallèles d'un même article comme dans le cas de STYLE par exemple pour lequel 9 traductions sont proposées). Sur le plan thématique, il s'agit très majoritairement d'articles philosophiques ou de sciences humaines. Rares sont les articles « scientifiques ».

Si l'idée de faire appel à une coopération volontaire d'experts non rémunérés s'inscrit explicitement dans un esprit collaboratif semblable à celui des auteurs de l'*Encyclopédie*, cette collaboration « gratuite » est sans doute la condition pratique *sine qua non* à l'avancement du projet. En effet, faire appel à des traducteurs professionnels serait tellement cher qu'aucune maison d'édition ne financerait un tel projet.

Cependant, quelques réflexions sociolinguistiques s'imposent ici. Ces traductions permettent-elles réellement un accès aux articles de l'*Encyclopédie*? En effet, la traduction d'un article encyclopédique même contemporain est en général d'une immense complexité, puisque beaucoup de termes philosophiques font partie de ce que Barbara Cassin (2007) appelle les « intraduisibles »³⁹. À cette difficulté linguistique inhérente s'ajoute ici une complexité historique puisqu'un certain nombre de termes ont sans doute évolué à travers le temps. Voici un commentaire d'Eszter Kovacs (2013) à cet égard :

³⁹ Barbara Cassin, « Intraduisible et mondialisation ». Entretien réalisé par Michaël Oustinoff, in *Hermès, La Revue*, 49, 2007, p. 197-204.

Traduire un auteur comme Diderot est un véritable défi qui doit mobiliser une compétence complexe : à côté de la connaissance approfondie de la langue source et de la langue cible, il faut connaître l'ensemble de l'œuvre, le contexte historique, les débats de l'époque.⁴⁰

Si la traduction d'un article de l'*Encyclopédie* se révèle donc un exercice d'une extrême difficulté (*a fortiori* pour un traducteur non professionnel), la lecture d'un tel texte traduit l'est tout autant. Il est vrai que les traductions subissent un contrôle éditorial avant leur publication, mais même quand la qualité est jugée suffisante, il est clair que si l'on aspire à étudier l'*Encyclopédie* à travers sa traduction, potentiellement dans un anglais non parfaitement maîtrisé ni par le traducteur ni par le lecteur, un appareil critique expliquant les choix du traducteur devient rigoureusement indispensable. Or, dans ce projet, il n'y a pas de place de prévue pour des notes ou commentaires de la part des traducteurs, même si l'idée en a été lancée par Jason Kuznicki de l'Université Johns Hopkins en 2004 lors d'une conférence sur ce projet :

A côté de l'article traduit, les contributeurs pourraient-ils être invités à soumettre des commentaires sur leurs traductions, des listes suggérant des lectures approfondies, des notes sur des mots ou phrases difficiles, et des réponses historiques pertinentes ? Pourrait-on peut-être mettre en place un forum de discussion sous chaque article, tel que les weblogs en ont actuellement ?⁴¹

Plus de dix ans plus tard, rien n'a été fait dans ce sens. La seule lumière viendrait sans doute de la publication des traductions

⁴⁰ Eszter Kovacs, « Expériences et leçons de la traduction en hongrois d'œuvres choisies de Diderot : Denis Diderot. Esthétique, philosophie, politique », in *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, 48, 2013, p. 273-280.

⁴¹ *Besides the translated article, could contributors perhaps be invited to submit commentaries on their translations, lists for further reading, notes on difficult words or phrases, and relevant historical responses? Could we perhaps implement a discussion forum under each article, much as weblogs now have?*

parallèles d'un même article, ce qui permet au lecteur entreprenant d'entamer une certaine lecture critique. Mais peut-on espérer disposer pour tous les articles de plusieurs traductions ? Si ce projet est louable dans son aspiration à mettre à disposition gratuitement un grand nombre de traductions de l'*Encyclopédie*, il requiert du lecteur une attitude avertie et la consultation et la lecture attentive du texte original (disponible par un lien dans chaque traduction vers l'article présenté dans le cadre du projet ARTFL⁴²). La disponibilité de la source en anglais *lingua franca* ne peut donc être mise à profit qu'en combinaison avec un réel exercice d'intercompréhension.

Mais c'est sans doute en Italie que l'on trouve à l'époque contemporaine le plus grand nombre de projets de traductions d'extraits de l'*Encyclopédie* même si le nombre total d'articles traduits ne dépasse sans doute pas la centaine. Ainsi, au bout de ce que Paolo Quintili (2009, p. 150) qualifie d'un « long oubli éditorial de l'*Encyclopédie* », on voit paraître depuis la seconde moitié du XX^e siècle plusieurs anthologies de « morceaux choisis » de l'*Encyclopédie*. Ainsi paraît en 1968 chez l'éditeur Giuseppe Laterza ce qui est sans doute à l'heure actuelle la plus riche anthologie d'articles de l'*Encyclopédie* dans une édition du spécialiste d'histoire de la philosophie, Paolo Casini⁴³. Cet ouvrage intitulé *Enciclopedia o dizionario ragionato delle scienze, delle arti e dei mestieri ordinato da Diderot e D'Alembert* a par ailleurs été réédité en 2003 dans une édition comptant 695 pages. A côté du *Prospectus* et du *Discours Préliminaire*, un total de 74 articles de différents auteurs ont été traduits :

⁴²The ARTFL Encyclopédie Project, at the University of Chicago. [Full-text, original French-language, online version of the Encyclopédie]: <http://encyclopedia.uchicago.edu/>

⁴³ Paolo Casini, *Enciclopedia o dizionario ragionato delle scienze, delle arti e dei mestieri ordinato da Diderot e D'Alembert*, Bari, Laterza, 2003.

Aius Locutius – Âme – Âme des bêtes – Animal – Art –
Attraction – Autorité politique – Beau – Bible – Cartésianisme –
Casuiste – Cérémonies – Avertissement des éditeurs – Chymie –
Collège – Continuité – Copernic – Cour – Courtisan – Crédulité
– Christianisme – Délicieux – Démocratie – Éloge du Président
de Montesquieu – Analyse de l'Esprit des Lois – Dynamique –
Droit naturel – Éclectisme – Économie politique – Éléments des
sciences – Encyclopédie – Épicurisme – Existence – Fanatisme
– Foire – Philosophe – Finesse – Fondation – Fortuit – Cabinet
d'histoire naturelle – Gazette – Génie – Géomètre – Jésuite –
Genève – Gouvernement – Grains – Gravitation – Goût –
Avertissement – Hobbisme – Liaison – Gens de lettres – Liberté
naturelle – Locke – Machiavélisme – Naître – Naturaliste –
Newtonianisme – Ngombos – Néant – Pyrrhonienne ou
Sceptique – Politique – Puissance – Pouvoir – Prêtres –
Représentants – Société – Socratique – Souverains –
Expérimentale – Spinosiste – Théocratie – Tolérance.

Il ressort de cette liste que les articles abordent des sujets très majoritairement philosophiques, historiques, politiques et sociaux. En effet, dans une interview donnée à *La Repubblica*, Paolo Casini soutient que c'est précisément la lecture d'articles de l'*Encyclopédie* à propos de ces sujets-là qui permettent, par un éclairage historique, de mieux comprendre les changements politiques et sociaux actuels :

Cela a-t-il encore un sens de lire l'*Encyclopédie* aujourd'hui ? [...] Oui, parce que cette œuvre se révèle être une grille d'interprétation pour passer au crible les changements politiques et sociaux en cours. Et aussi, dit Casini, parce que « ce n'est pas un hasard si la Constitution européenne, du moins dans ses premières ébauches, se réclamait des Lumières ». ⁴⁴ (*La Repubblica*, 25 novembre 2003)

⁴⁴ *E ha ancora un senso leggere oggi l'Enciclopedia? [...] Sì, perché quest'opera si rivela una griglia di interpretazione per passare al setaccio i cambiamenti politici e sociali in*

L'idée d'une confrontation entre lecture passée et lecture contemporaine se trouve sous une forme plus explicite dans l'ouvrage intitulé *Le parole nel tempo: ventisei voci dell'Enciclopedia riscritte per il Duemila* édité en 2001 par le sociologue Domenico De Masi et Dunia Pepe⁴⁵. Dans la préface, Domenico De Masi explique que c'est pendant une conversation entre compagnons de voyage en Andalousie, à l'occasion de l'observation des traditionnelles processions religieuses, que l'idée leur vint de chercher un moyen de mesurer le temps qui passe. C'est dans cet objectif qu'ils choisirent de mesurer l'effet du temps passé entre la fin du XVIII^e siècle à l'aube de la société industrielle et la fin du XX^e siècle qui annonce la société post-industrielle, par l'étude de quelques mots clés issus de l'*Enciclopedia* « capables d'offrir par le changement de leur signification une mesure fiable du changement de la société entière »⁴⁶. Récréant une atmosphère de travail semblable à celle du Grandval d'Holbach au bord de la Marne, ils décident d'inviter treize scientifiques contemporains pour réécrire chacun deux « mots » antonymes dans un hôtel particulier datant de la même époque dans la région de Franciacorta⁴⁷. L'ouvrage, dont la préparation a duré

corso. E si anche perché, dice Casini, non è un caso che la Costituzione europea, almeno nelle prime bozze, si richiamasse all'Illuminismo.

⁴⁵ Domenico De Masi & Dunia Pepe, *Le parole nel tempo: ventisei voci dell'Enciclopedia riscritte per il Duemila*, Milano, Guerini e Associati, 2001.

⁴⁶ « [...] alcune parole chiave capaci di offrire, con il mutare del loro significato, una misura attendibile del mutare dell'intera società ». (Domenico De Masi, 2001, *op. cit.*, p. 8)

⁴⁷ En 2001, Anette Selg et Wieland Rainer éditérent un ouvrage comparable en allemand intitulé *Die Welt der Encyclopédie*. Il s'agit d'une anthologie contenant la traduction allemande de près de 400 articles, dont 250 traduits pour la première fois, principalement rédigés par Diderot, mais aussi quelques-uns par Rousseau, Voltaire et Montesquieu, la réécriture de quelques mots-clés par 25 auteurs contemporains, des citations de la

sept ans, présente ainsi une traduction italienne moderne de 26 articles, présentés en 13 couples d'antonymes⁴⁸, avec leur réécriture respective par un intellectuel contemporain. En conclusion, l'éditeur De Masi observe que si les « mots » de l'*Encyclopédie* ont souvent connu des changements de sens dus à l'évolution de la science, ce qui est resté intact c'est « la tension vers la félicité comme objectif auquel aucun être humain ne peut renoncer, par le simple fait qu'il est doté de raison et naturellement enclin à courtiser les idées » (Domenico De Masi, 2001, p. 12)⁴⁹.

Observons finalement qu'un seul étranger participe au projet : le sociologue français Alain Touraine, dont la contribution SOCIETÀ et SISTEMA a peut-être été traduite à son tour⁵⁰. Par ailleurs, cet ouvrage a déjà été traduit vers le portugais et a pour cette langue donné lieu au compte rendu suivant :

Le livre est loin d'être un manuel de philosophie ; c'est plutôt et surtout un grand prétexte pour réfléchir. Pour que le lecteur ait

littérature mondiale et une introduction par Robert Darnton. (Anette Selg & Rainer Wieland (dir.), *Die Welt der Encyclopédie*, Frankfurt am Main, Eichborn Verlag, 2001.)

⁴⁸ Les 26 mots étudiés sont les 13 binômes suivants : *Arte et Scienza*, *Bambino et Adulto*, *Comunicazione et Informazione*, *Uomo et Donna*, *Intelligenza et Amore*, *Lavoro et Oziò*, *Natura et Civiltà*, *Passione et Ragione*, *Sogno et Realtà*, *Salute et Malattia*, *Tempo et Storia*, *Società et Sistema* et *Vita et Morte*.

⁴⁹ « [...] *intatta resta la sua tensione verso la felicità como scopo irrinunciabile di tutti gli esseri umani, per il semplice fatto che sono dotati di ragione e naturalmente inclini a corteggiare le idee* ».

⁵⁰ Domenico de Masi & Dunia Pepe (dir.), *As palavras no tempo – vinte e seis vocábulos da Encyclopédie reescritos para o ano 2000*, trad. Eliane Aguiar, Joana Angélica d'Avila Melo & Yadyr Figueiredo, Rio de Janeiro, José Olympio, 2001.

le plaisir de réfléchir et pour que les auteurs aient le plaisir de raconter.⁵¹

Paradoxalement, l'on pourrait dire que si une traduction de l'*Encyclopédie* se donne pour objectif de faire réfléchir et de prendre plaisir à cette réflexion, il s'agit d'une traduction véritablement réussie et fidèle à l'original. Cependant, le problème de la lecture fragmentaire de l'*Encyclopédie* que ces recueils de morceaux choisis entraînent, subsiste inévitablement. Ainsi, par exemple, Paolo Quintili (2003, p. 197) stipule dans le passage suivant les conséquences d'une telle lecture pour la réception de Diderot en Italie :

L'on a parfois imputé au Diderot politique des défauts d'incohérence et de simplicité ou, tout au moins, de peu de consistance systématique [...]. Le penseur qui a connu dans le passé le sort d'être l'auteur de *morceaux choisis*, lu en fragments et donc qualifié à tort de « fragmentaire », tend aujourd'hui [...] à être compris à la lumière juste du philosophe de la société des « droits de l'homme » – expression forgée par Diderot et Raynal, dans la *Contribution* –, dont l'*Encyclopédie* a représenté la première *agora* idéale.⁵²

C'est justement pour remédier au problème de cette représentation partielle et souvent même « tendancieuse » que l'on voit apparaître depuis la seconde moitié du XX^e siècle des

⁵¹ *O livro está longe de ser uma manual de filosofia; é mais e sobretudo um grande pretexto para pensar. Para que o leitor tenha o prazer de pensar e para que os autores tenham o prazer em contar.* http://www.record.com.br/livro_sinopse.asp?id_livro=21092 (7 octobre 2015).

⁵² *Al Diderot politico sono stati talora imputati difetti di incoerenza e ingenuità o, quanto meno, di poca consistenza sistematica, [...]. Il pensatore che ha conosciuto, in passato, la sorte dell'autore dei *morceaux choisis*, letto a frammenti e quindi definito a torto « frammentario », tende oggi, [...], ad essere compreso nella giusta luce del filosofo della società dei « diritti dell'uomo » – espressione coniata da Diderot e Raynal, nella *Contribution* –, della quale l'*Encyclopédie* ha rappresentato la prima *agora* ideale.* (Paolo Quintili, 2003, p. 197)

traductions d'œuvres complètes d'auteurs particuliers s'adressant à un public de spécialistes qui constituent de véritables entreprises philologiques d'édition et de commentaire de texte. Ainsi, Paolo Quintili prépare en ce moment une traduction italienne des œuvres philosophiques complètes de Diderot à paraître dans la collection Bompiani en 2016. Pour l'*Encyclopédie* il ne s'agira que d'une sélection des articles philosophiques les plus importants et non pas des cinq volumes des *Œuvres complètes* de l'édition Hermann. Mais là encore le lecteur de traductions n'aura à sa disposition qu'une image relativement exacte de Diderot et nullement de l'*Encyclopédie* en tant qu'ouvrage encyclopédique divers et complexe.

Un problème de réception comparable semble s'être posé en Hongrie. Même si l'on sait que l'*Encyclopédie* était connue en Hongrie au XVIII^e siècle et qu'elle a influencé la société hongroise cultivée de l'époque, les premières traductions de l'*Encyclopédie* en hongrois dont nous avons connaissance datent des années 1950. Comme le fait remarquer Olga Penke (1988), le contenu anticlérical et matérialiste de la pensée diderotienne s'inscrivait particulièrement bien dans le cadre des critiques marxistes de cette époque⁵³. A cet égard, il est révélateur que les articles de l'*Encyclopédie* traduits en hongrois soient quasiment tous de la plume de Diderot ou qu'ils lui aient été attribués erronément. Voici la liste établie par Olga Penke des articles traduits et publiés dans des anthologies et périodiques entre 1951 et 1992 :

Diderot : Prospectus, Avertissement Du T. 8, Encyclopedie, Aigle, Art, Bas, Beau, Droit Naturel, Etat, Hobbisme, Homme

⁵³ Olga Penke, « La réception des œuvres et des idées de Diderot en Hongrie », in *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, 4, 1988, p. 81-110.

(Politique), Humaine Espece, Journalier, Laboureur, Propriete, Sensations et Spinosiste.

Immortalite, Jordanus Brunus, Loi Naturelle, Luxe, Oppression, Oppresseur, Persecuter, Pretres, Production, Sens Commun, Sujet (Peinture), Tyran et Verite.

Cette liste reflète clairement une prédilection pour les articles philosophiques et politiques plutôt que techniques ou scientifiques. Par ailleurs, comme pour les traductions dans d'autres langues, les écrits philosophiques de Diderot ont été traduits nettement moins souvent que ses écrits littéraires, notamment sa fiction et sa théorie dramatique. Ainsi pour *Le Neveu de Rameau*, faisant partie de la *világirodalom* ou littérature mondiale d'un point de vue hongrois, les lecteurs hongrophones disposent de plusieurs traductions (la dernière datant de 1997), alors que la majeure partie de son œuvre critique n'a jamais été traduite et reste donc inaccessible à un public plus large (Eszter Kovacs, 2013). C'est justement pour équilibrer l'importance donnée aux différents aspects de la réflexion diderotienne dans les traductions hongroises, qu'Eszter Kovacs (*et al.*) a publié en 2013 un ouvrage intitulé *Denis Diderot. Esztétika, filozófia, politika*, ouvrage proposant des traductions d'œuvres choisies de Diderot sur ces trois thèmes n'ayant jamais été traduites en hongrois auparavant⁵⁴ :

L'objectif de cette nouvelle traduction des œuvres de Diderot, due à l'initiative des dix-huitiémistes du Département de français de l'Université de Szeged, est avant tout de faire connaître un Diderot jusqu'ici ignoré du public hongrois non francophone. Bien que, pour des raisons éditoriales, il ne s'agisse que d'œuvres choisies – parfois des extraits, mais aussi des textes intégraux –

⁵⁴ Eszter Kovacs, Olga Penke, & Géza Szasz (dir.), *Denis Diderot. Esztétika, filozófia, politika*, Budapest, L'Harmattan, 2013.

nous souhaitons remplir certaines lacunes en traduisant des ouvrages de Diderot quasiment inconnus en Hongrie.⁵⁵

Tout comme le projet collaboratif américain, cet ouvrage est le fruit de traducteurs non professionnels, mais cette fois il s'agit explicitement d'experts, puisque les sept traducteurs sont tous dix-huitiémistes et en outre locuteurs natifs du hongrois. De plus, cette traduction s'adresse explicitement à un public non spécialiste et non à des chercheurs, ce qui justifie que l'annotation ait été réduite à un strict minimum. Cependant, pour des raisons essentiellement financières et éditoriales, seul un article de l'*Encyclopédie* a été traduit pour cette occasion, à savoir AGNUS SCYTHICUS dont István Cseppentő (2013) fait remarquer l'absence dans les anthologies plus anciennes malgré son importance philosophique :

Il s'agit pourtant de l'un des passages les plus réputés de l'ouvrage, illustrant la méthode suivie par les auteurs pour tromper la vigilance de la censure en dissimulant leurs réflexions critiques – ici contre la crédulité et en faveur des connaissances fondées – dans un article scientifique apparemment innocent.⁵⁶

Notons finalement la parution récente (2015) d'une traduction d'AUTORITÉ POLITIQUE par Eszter Kovacs à la demande du périodique *Magyar Filozófiai Szemle* (Revue Hongroise de Philosophie).

Même si les traductions contemporaines de 32 articles en hongrois témoignent d'un certain intérêt pour l'*Encyclopédie*

⁵⁵ Eszter Kovacs, « Traduction en hongrois d'œuvres choisies de Diderot », in *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, 46, 2011, [En ligne], URL : <http://rde.revues.org/4803>.

⁵⁶ István Cseppentő, *Denis Diderot, Esztétika, filozófia, politika*, [Esthétique, philosophie, politique], dir. Eszter Kovacs, Olga Penke, Géza Szasz, Budapest, L'Harmattan—SZTE [Université de Szeged], 2013, 249 p., ISBN : 978-9- 63236-731-6, in *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, 49, 2016, [En ligne], URL : <http://rde.revues.org/5186>.

auprès d'un public non spécialisé, le nombre de traductions reste extrêmement réduit et les thématiques des articles traduits ne reflètent guère la complexité de l'œuvre originale. Malgré la haute qualité des traductions, le lecteur hungarophone qui voudrait véritablement s'instruire à ce sujet sera toujours obligé de passer par l'apprentissage du français, faute de quoi il ne pourra se fonder que sur les traductions américaines.

Comment expliquer cette renaissance ?

A l'opposé de l'absence quasi-totale de traductions de l'*Encyclopédie* entre la fin du XVIII^e et le début du XX^e siècle, nous constatons actuellement un véritable foisonnement de traductions d'articles encyclopédiques, surtout mais nullement exclusivement, dans des anthologies diderotiennes. Cela est sans doute dû en partie à l'occasion des récentes célébrations du 250^e anniversaire de la parution du tome I de l'*Encyclopédie* et du 300^e anniversaire de la naissance de Diderot, mais l'apparition des traductions est bien antérieure à ces célébrations.

Qu'il s'agisse de traductions vers l'anglais *lingua franca* ou vers des langues nationales, les objectifs motivant ces traductions semblent être radicalement différents de ceux que nous avons observés pour le XVIII^e siècle. Ainsi, il ne s'agit plus de poursuivre un succès commercial, ni même de diffuser l'*Encyclopédie* à un large public. Au contraire, les traductions contemporaines sont faites par des traducteurs non rémunérés qui sont pour la plupart des chercheurs et non des professionnels de la traduction. En outre, les traductions sont souvent disponibles gratuitement sur internet ou bien dans des éditions dont les acheteurs ne sont pas des particuliers mais des bibliothèques généralement universitaires.

Du point de vue du contenu, la vaste majorité des articles traduits concerne des thématiques philosophiques, littéraires ou

esthétiques, alors que les articles techniques et scientifiques ne font que rarement l'objet de traductions ou alors uniquement dans un objectif historique. La nature du texte a donc fondamentalement changé. D'un ouvrage encyclopédique, l'on est passé à un ouvrage historique dont c'est surtout la dimension historique critique et polémique qui semble pertinente de nos jours. Lisons à titre d'illustration le commentaire suivant d'Ulrich Wyrwa dans son compte rendu de l'ouvrage *Die Welt der Encyclopédie* :

L'importance actuelle de l'*Encyclopédie* réside dans des contributions ironiques et sarcastiques, traitant du prétendument « Sacré » et l'on prêterait attention enfin au grand nombre de fantaisies et de plaisanteries fascinantes que les auteurs ont incorporées à l'œuvre entière.⁵⁷

A ce propos, il est révélateur que parmi les rares articles traduits, ce soient à peu près les mêmes que l'on retrouve dans les différentes langues (comme DROIT NATUREL ou SPINOSISTE). Paradoxalement, c'est donc la perte de statut encyclopédique de l'*Encyclopédie* qui permet aujourd'hui la traduction « littérale » de ses articles d'origine.

D'un point de vue sociolinguistique, il est clair que la multiplication récente des traductions est due en partie au fait que le français n'est plus aujourd'hui la *lingua franca* scientifique du XVIII^e siècle. Cependant, étant donné la grande rareté d'une part et le haut degré de difficulté de la lecture de ces traductions (notamment par le manque d'annotations et de commentaires traductifs), l'on peut se demander dans quelle mesure ces

⁵⁷ *Bedeutung für die Gegenwart hat die ‚Encyclopédie‘ in den ironischen und sarkastischen Beiträgen, mit denen das vermeintlich ‚Heilige‘ abgehandelt wird und schließlich sei auf die vielen faszinierenden Albernheiten und Späße hingewiesen, die die Autoren in das ganze Werk eingestreut haben.* (Ulrich Wyrwa über Anette Selg & Rainer Wieland (Hrsg.), *Die Welt der Encyclopédie*, Frankfurt am Main, Eichborn Verlag, 2001, in H-Soz-Kult, 2002).

traductions permettent véritablement au lecteur non francophone une appréhension globale de ce qu'était et de ce qu'est l'*Encyclopédie*. Sans vouloir nier l'utilité des traductions des textes philosophiques, nous souhaitons suggérer ici que même dans le cas d'une excellente traduction un aller-retour avec l'original reste indispensable. Tout comme pour le lecteur du XVIII^e siècle, la compréhension réelle naît de l'effort demandé par la démarche intercompréhensive.

Conclusion

L'étude des traductions de l'*Encyclopédie* nous a menée à deux observations principales. Premièrement, malgré un certain nombre d'initiatives, il n'y a eu aucune traduction intégrale de l'*Encyclopédie* dans une langue naturelle, ni au XVIII^e, ni depuis lors. Une deuxième observation étonnante réside dans le fait que les traductions de « morceaux » semblent plus nombreuses à l'époque contemporaine qu'au XVIII^e siècle. Comment donc expliquer ces deux constats ?

Pour ce qui est de l'absence relative de traductions au XVIII^e siècle, l'on pourrait croire qu'elle s'explique en premier lieu par le fait que le français jouissait à cette époque d'un statut international tel que la traduction n'était pas nécessaire. Certes, là où des traductions existent, notamment pour le russe, il s'agissait bien d'instruire un public ne maîtrisant pas cette langue. Or, cette explication se révèle clairement insuffisante, puisque d'autres œuvres, notamment de fiction mais également quelques essais, étaient bel et bien traduites à cette époque qui se caractérise justement par la fréquence de traductions entre langues nationales. Il est donc plus judicieux de se demander si ce désintérêt de la part des traducteurs et éditeurs ne s'explique pas plutôt par le genre textuel. En effet, si la rédaction de l'*Encyclopédie* elle-même a pris plus de vingt ans, l'œuvre encyclopédique n'était-elle pas déjà datée avant même le début

éventuel de sa traduction ? Par ailleurs, les projets les plus ambitieux que ce soit en Italie ou en Russie se sont vu contrarier et même arrêter pour des raisons de censure ecclésiastique et monarchique liées à la peur des idées « subversives » que ces traductions véhiculaient. En effet, les traductions d'articles individuels ou compilés dans des anthologies du XVIII^e siècle ne reflètent pas la dimension critique et philosophique de l'*Encyclopédie* dont seul l'aspect érudit ressort des traductions. A quelques exceptions près, ce sont en effet les articles techniques qui ont été les plus traduits, parfois avec l'aval de la censure, dans une dynamique que l'on pourrait qualifier d'instrumentale, car il s'agissait d'articles sélectionnés pour leur utilité technique, politique ou militaire. A titre d'illustration, dans le cas de l'Espagne, l'*Encyclopédie* n'est traduite que par l'intermédiaire de morceaux traduits de l'*Encyclopédie Méthodique*.

Curieusement, à l'époque contemporaine, l'on voit un regain d'intérêt pour l'*Encyclopédie* de la part des traducteurs. En effet, le statut universel du français en tant que langue des savoirs et des idées a indéniablement changé, et des traductions s'imposent pour atteindre un public plus large. Ainsi le projet actuel sans doute le plus ambitieux en termes quantitatifs est la traduction de l'*Encyclopédie* en anglais *lingua franca*. S'il s'agit dans ce projet de promouvoir une diffusion internationale, voire mondiale de l'œuvre grâce à l'anglais comme langue de communication instrumentale, le public visé reste un public élitiste. Cela s'observe également dans les traductions plus qualitatives où il existe un véritable travail sur la langue et sur l'édition des textes (avec annotations) vers des langues nationales comme le hongrois ou l'italien par exemple. Mais quelle que soit la langue de traduction, ce ne sont plus les articles techniques et scientifiques qui font l'objet de traductions, mais au contraire les articles à dimension critique voire polémique, que ce soit sur le plan philosophique ou

littéraire. Le statut du texte a donc radicalement changé. L'on n'assiste plus à l'instrumentalisation de l'*Encyclopédie* en tant qu'ouvrage érudit, mais plutôt à sa diffusion à un public de spécialistes dans un cadre académique international en tant que document philosophique et historique sur les idées des Lumières. Cette dimension critique a par ailleurs donné lieu à des traductions « conceptuelles » originales comme celle de De Masi et Pepe qui ont invité des intellectuels contemporains à réécrire certains articles selon une version actualisée dans le but de générer le plaisir de la réflexion.

Quelle que soit l'époque, l'absence de traduction intégrale de l'*Encyclopédie* ne peut donc s'expliquer par un manque d'intérêt envers l'œuvre, mais plutôt par le genre textuel qui a changé à travers les siècles. Ainsi, au XVIII^e siècle l'éditeur n'y voyait qu'un ouvrage encyclopédique parmi tant d'autres dans le « siècle des dictionnaires », alors qu'au XXI^e siècle il le perçoit comme un document philosophique et historique polémique. Dans les deux cas, l'éditeur jugera la traduction intégrale inutile. Il s'ensuit que le lecteur de ces traductions ne dispose que d'un accès à la fois partiel et partial de l'*Encyclopédie* dont il ne peut deviner la complexité. A l'heure actuelle, seul l'accès au texte dans sa version originale permet donc une réelle « compréhension » de l'*Encyclopédie* en tant qu'œuvre globale.

Mais en réalité cela vaudrait également si le lecteur disposait d'une traduction intégrale de l'*Encyclopédie*, une œuvre dont la traduction est si complexe qu'elle ne permet dans le meilleur des cas que de lever une partie du voile linguistique. En cela, nous sommes d'accord avec José Lambert qui rappelle que la traduction ne peut « être autre chose qu'une illusion, presque dans le sens platonicien du mot : ce ne sera jamais qu'un reflet, qu'une illusion » (José Lambert 1996, p. 108). Là encore, la lecture en confrontation avec l'original s'impose si on aspire à percer le texte, par exemple avec l'aide d'une édition bilingue,

qui permet au moins la prise de contact réelle avec le texte comme l'explique ici Barbara Cassin :

Le simple fait d'avoir sous les yeux la langue originale crée en effet immédiatement une familiarité, qui aide à prendre conscience que les langues ne sont pas interchangeables. Les livres bilingues, en particulier ceux qui comportent des éléments permettant de comparer la langue maternelle et la langue étrangère (commentaires, notes, glossaire, etc.), sont des outils appelés à jouer un rôle essentiel dans l'enseignement de la culture en Europe. Ce sont, de surcroît, des instruments de premier ordre au service de la compréhension passive. Je pense aux textes littéraires, philosophiques ou de sciences humaines [...] ⁵⁸

On pourrait y voir un obstacle, mais cette nécessité d'engagement intellectuel dans la lecture n'est-elle pas finalement dans l'esprit des encyclopédistes, voire des Lumières ? Car c'est justement l'appel à notre intellect qu'implique la confrontation à l'original à travers une lecture intercompréhensive, c'est-à-dire dans une langue qui nous est étrangère à la fois par ses formes et par son découpage individuel du monde et des idées ⁵⁹, qui nous rend des lecteurs autonomes :

La liberté est née de la différence mise en évidence par cette impénétrabilité entre les langues. L'expression qui caractérise le génie des langues appartient à la diversité. Nous sommes donc

⁵⁸ Barbara Cassin, « Intraduisible et mondialisation », in *Hermès*, 49, 2007, p. 197-204, (p. 203).

⁵⁹ « La pluralité des langues est loin de se réduire à une pluralité de désignations d'une chose ; elles sont différentes perspectives de cette même chose et quand la chose n'est pas l'objet des sens externes, on a affaire souvent à autant de choses autrement façonnées par chacun. » (Wilhelm von Humboldt, *Fragment de monographie sur les Basques* (1822), traduit dans Pierre Caussat, Dariusz Adamski & Marc Crépon, *La Langue, source de la nation*, Sprimont, Mardaga, 1996, p. 433).

devant la liberté et la diversité, c'est-à-dire le point à partir duquel commence le travail des facultés de l'entendement humain. (Martine Groult, 2001, p. 218)

Ainsi, la lecture de l'*Encyclopédie* n'a donc pas fondamentalement changé depuis le XVIII^e siècle, puisqu'elle impliquera toujours la libération des pensées⁶⁰.

Machteld Claire Meulleman,
Université de Reims Champagne-Ardenne
CIRLEP EA 4299

⁶⁰ Ce texte n'aurait jamais existé sans l'aide de nombreuses personnes. Je tiens à remercier tout particulièrement Véronique Le Ru pour m'avoir invitée à étudier ce sujet, Françoise Canon-Roger pour sa relecture minutieuse, Benoît Roux pour son adaptation de l'image, ainsi que Martine Groult, Eszter Kovacs, José Lambert, Fania Oz-Salzberger, Paolo Quintili et Wyger Velema pour leurs conseils et suggestions bibliographiques.